

L'autre Survenant

DAVID DÉCARIE, *Le rêve de Phonsine. Poétique/psychocritique du Cycle du Survenant de Germaine Guèvremont*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », 2021, 295 pages

Jacques Cardinal

Volume 16, numéro 1, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardinal, J. (2021). Compte rendu de [L'autre Survenant / DAVID DÉCARIE, *Le rêve de Phonsine. Poétique/psychocritique du Cycle du Survenant de Germaine Guèvremont*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », 2021, 295 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 28–28.

L'autre Survenant

Jacques Cardinal

Professeur de littérature à la retraite
Université de Montréal

DAVID DÉCARIE

LE RÊVE DE PHONSINE. POÉTIQUE/PSYCHOCRITIQUE DU CYCLE DU SURVENANT DE GERMAINE GUÈVREMONT

Montréal, Les Presses de l'Université
de Montréal, coll. «Nouvelles études
québécoises», 2021, 295 pages



Le nom de Germaine Guèvremont (1893-1968) est demeuré célèbre par son roman, *Le Survenant*, publié en 1945.

Ce personnage qui n'a que des surnoms – *Survenant*, *Venant*, *Grand-dieu-des-routes*, *Fend-le-vent* –, incarne celui qui a vu du pays, a parcouru le vaste monde, et qui, à ce titre, possède l'aura du voyageur-contreur devant le paysan enfermé dans son coin de pays avec ses habitudes et ses traditions. Selon la doxa, ce personnage s'inscrit ainsi dans l'une des oppositions structurantes de notre imaginaire, celle du sédentaire et du nomade, du paysan et du coureur de bois (et autres trappeurs, forestiers ou voyageurs). Il n'est guère étonnant, à cet égard, que le *Survenant* plaide la tolérance envers l'étranger. Il incarne aussi – par son rire, sa force, sa beauté –, le désir en ce monde marqué par le discours de la chair honteuse et coupable. Si l'on a pu rattacher cette œuvre à la tradition du roman de la terre, on constate qu'il s'agit moins dans ce cas d'une apologie de la vocation agricole en lien avec l'éthos catholique (piété, humilité, tempérance, etc.) du paysan canadien-français, que d'une certaine remise en cause de ce discours.

L'excellente étude de David Décarie a d'abord l'immense mérite d'aborder cette œuvre en prenant en compte ce qu'il nomme *Le cycle du Survenant*, lequel inclut non seulement une trilogie romanesque (*En pleine terre*, *Le Survenant*, *Marie-Didace*), mais les diverses adaptations radiophoniques (radio-roman) et télévisuelles (télé-roman) de ces œuvres entre 1945 et 1960. En ouvrant ainsi la perspective, Décarie propose une analyse approfondie d'un cycle romanesque dont le centre de gravité n'est plus l'image convenue du *Survenant*, mais un rêve de Phonsine (Alphonsine, épouse d'Amable, et belle-fille de Didace Beauchemin), qui évoque la chute mortelle d'une petite fille dans un puits, Phonsine se trouvant elle-même emportée dans cette chute en voulant sauver l'enfant. Une enfant morte hante ainsi l'œuvre de Guèvremont. À partir d'une approche psychocritique, Décarie parvient à expliciter avec finesse le lien entre l'histoire de Germaine Guèvremont et sa traduction fictionnelle puisque Guèvremont porte le prénom d'une petite sœur décédée en 1892, ce qui la désigne comme une «enfant de remplacement» et, du coup, comme l'incarnation à la fois de l'enfant morte et d'un deuil inaccompli. À quoi s'ajoute, son endeuillement de mère après la mort en 1926 de sa fille Lucile, à l'âge de 4 ans. Le *Cycle du Survenant* apparaît de la sorte comme un vaste récit portant sur le travail du deuil, mettant en scène revenants, enfantômes et secrets de famille qui hantent, sur le mode de l'inquiétante étrangeté, de nombreux personnages.

Considérant cette dimension de l'œuvre, le *Survenant* s'avère jouer un autre rôle que celui de l'étranger raconteur et séduisant, comme le souligne Décarie dans sa brillante démonstration à

DAVID DÉCARIE

Le rêve de Phonsine

Poétique/psychocritique
du Cycle du Survenant de Germaine Guèvremont



Les Presses de l'Université de Montréal

propos de l'épisode du canot disparu, métonymie de la noyade d'Éphrem et, par conséquent, de l'endeuillement de Didace, son père. Le *Survenant* occupe en effet la place du mort, du fils disparu enfin retrouvé :

Venant est avant tout, le fruit de la vision des autres personnages. Sans passé, sans nom, sans attaches, il permet à chacun de projeter sur lui ses désirs et ses craintes. Sa venue permet aux souvenirs de remonter, car son étrangeté mène, paradoxalement, au fantasme d'une parenté, d'une familiarité : à chaque personnage son *Survenant*, son «revenant», drapé d'un linceul de souvenirs. Aidant chacun à affronter ses morts et ses souvenirs, il provoque chez les principaux personnages une véritable catharsis. Venant n'est ainsi ni la personnification du bonheur, ni celle du malheur, mais bien, parce qu'il provoque chez les habitants du Chenal du Moine un affrontement cathartique, le catalyseur du bonheur ou de son contraire (p. 79).

Le *Survenant* apparaît davantage en cela comme le miroir révélateur des impasses, des deuils et des secrets, de la famille

Beauchemin. Cet épisode n'est qu'un parmi un vaste réseau d'épisodes et de personnages où se trouve rejouée la souffrance d'un deuil inaccompli.

Il faut saluer le travail rigoureux et subtil de David Décarie qui parvient à mettre au jour la cohérence de ce vaste réseau ima-

ginaire et narratif, explicitant notamment le fait que la poétique de l'œuvre – ce qu'il nomme une «traumatropie» – est indissociable de la question de la revenance qui en constitue le propos. En montrant que le *Cycle du Survenant* s'inscrit dans une écriture du deuil, de la hantise et du secret, le professeur de l'Université de Moncton renouvelle entièrement notre appréciation d'une œuvre associée bien souvent, avec déconsidération, au roman de la terre, sinon à la culture populaire. Cette étude fort originale révèle bien plutôt qu'il s'agit d'une œuvre complexe qui ne vise pas tant à édifier la vie traditionnelle du paysan canadien-français, qu'à relater l'incidence première, fondamentale, de la filiation, de la transmission du nom sur le destin des individus, anciens ou modernes. On peut se réjouir enfin que le *Cycle du Survenant* soit désormais accessible en un seul volume (aux PUM) et que le premier volume d'une édition critique, sous la direction de David Décarie et de Lori Saint-Martin, soit disponible dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» aux PUM depuis 2017. Par ce minutieux et imposant travail d'édition nous est ainsi redonnée une œuvre à redécouvrir.